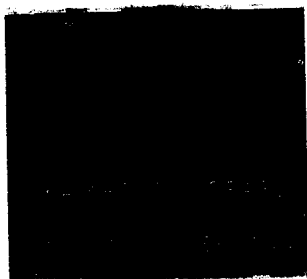


RÉPERTOIRE October 2003

Kaikhosru Shapurji SORABJI (1892-1988)



TRANSCRIPTIONS.

BACH : TRANSCRIPTION POUR PIANO, À LA LUMIÈRE DE LA TECHNIQUE DE CLAVECIN, DE LA FANTAISIE CHROMATIQUE BWV 903 ET DE LA FUGUE BWV 948. CHOPIN : PASTICCIO CAPRICCIOSO SOPRA LA VALSE OP. 64 N° 1. RAVEL : RAPSODIE ESPAGNOLE. PASSEGIATA VENEZIANA, BASÉE SUR LA BARCAROLLE DES CONTES D'HOFFMANN D'OFFENBACH. VARIATION 56 POUR PIANO SOLO, EXTRAIT DES VARIATIONS SYMPHONIQUES, POUR PIANO ET ORCHESTRE, BASÉES SUR LE FINALE DE LA SONATE N° 2 DE CHOPIN. QUASI HABANERA.

Michael Habermann (piano).

BIS CD-1306 (Codex). 2001. 68'

Nouveauté 1re

Stereo DDD

Image très nette, directe et presque tranchante de l'instrument, capté de très près.

Notice ♥♥♥♥♥

7

€€€€

D'emblée frappe l'originalité de ce programme, essentiellement constitué de premières discographiques, toutes exécutées à partir de copies de manuscrits du compositeur par Michael Habermann, qui fut durant plusieurs années le créateur d'œuvres du critique et compositeur anglo-parsi Khaikhosru

Sorabji, surtout connu par la pertinence de ses écrits musicologiques, ainsi que par l'extrême complexité et l'ampleur de ses compositions, dominées par l'Opus clavicembalisticum, nécessitant au piano seul une exécution de plus de quatre heures.

La Quasi Habanera, œuvre originale, et la transcription pour piano de la Rapsodie espagnole de Ravel illustrent le même soin dans la traduction au piano seul d'un très riche raffinement harmonique, ainsi que l'attention portée à la réussite dans l'enchaînement d'épisodes souvent tenus mélodiquement. Pour ces deux pièces, le jeu précis de Habermann soutient le discours, malgré certains accords souvent trop assenés, et même si un toucher plus riche, sculptant plus profondément les plans sonores, rendrait sans doute mieux justice aux amoncellements de notes demandés par Sorabji.

Ce même besoin d'un jeu riche, sculptant et timbrant avec la plus grande diversité un matériau qui constamment fait comme empiler plusieurs strates musicales, se retrouve autant dans la courte paraphrase libre du Finale de la Sonate dite « funèbre » de Chopin, progressant telle un mouvement perpétuel en suite d'accords complexes, que dans l'élaboration au caractère souvent grotesque sur la Valse de Chopin, ou encore dans les variations étonnamment inventives de la Passeggiata veneziana pastiche de la Barcarolle des Contes d'Hoffmann d'Offenbach. Habermann ne parvient pourtant que partiellement à satisfaire cette exceptionnelle demande de maîtrise et d'invention dans le jeu pianistique.

Avec la juxtaposition de la Fantaisie chromatique et d'une Fugue de Bach réécrite dans une sorte d'adaptation censée permettre de percevoir au piano ce que devrait être l'exécution de ces œuvres au clavecin, se rencontre sans doute dans ce programme la pièce à la fois la plus immédiatement appréhendable, et la plus étrange par son projet. Les modifications considérables de l'écriture proposées par Sorabji visent a priori à traduire certaines des caractéristiques du jeu au clavecin, comme le couplage de différents jeux ou l'emploi de notes inégales.

Inclassable et sans doute intimidant, ce témoignage passionnant du travail de Sorabji, ardemment défendu par Michael Habermann, est peut-être conseillé d'abord à ceux qui veulent mieux connaître cette personnalité unique de la musique, ainsi qu'aux curieux de l'art de la paraphrase et de la transcription, qui se délecteront sans nul doute des innombrables trouvailles qu'ils y découvriront.

Gérard Hono